

## Sommaire

Les souvenirs : minuscules indiscretions du temps? — 7
Bon ! D'abord un résumé de ce qui suit : pourquoi le maoïsme et lequel? — 9
Historiettes — 41
Qui étais-je à cette époque, si je peux me permettre? — 47
Les maos et Mai 68 — 66
L'UJCML et la GP — 91
Fondation de l'UCFml — 98
Badiou — 100
Le « travail de masse » — 109
Lazarus — 115
Le bidonville des Francs-Moisins à Saint-Denis — 128
Langue, pays, nations — 133
Français du jugement — 135
Les premières années — 137
Pierre Overney — 140
Luttes d'usine — 144
L'élève d'hypokhâgne — 149
Réunions de quartier — 161
Rosa Luxemburg — 164

Un bec et des ailes,  
et amitié avec Badiou — 176  
Le MLF — 179  
Retour sur les premières années — 181  
Sonacotra — 189  
Sans-papiers — 197  
Les poètes — 208  
La dissolution — 219

## **Les souvenirs : minuscules indiscrétions du temps ?**

La politique dans une œuvre littéraire, disait Stendhal, est un coup de pistolet au milieu d'un concert. Va pour le pistolet.

Aujourd'hui où je tente le récit d'une vie avec la politique, je dois bien prendre conscience qu'il s'agit d'une autobiographie.

Ecrivain, ce que j'ai voulu être, et que j'espère je suis, mon penchant est toujours allé du côté de la fiction, de l'invention d'histoires, très loin des superbes confessions. À « Ego » je préfère « Alto », si je puis me permettre cette extension. En un mot, peu favorable au récit de soi.

Bien évidemment, y compris dans l'écrit de l'imaginaire, ce qu'on est ou ce que l'on a vécu se présente, mais s'offrant comme un vestiaire où l'on pioche pour habiller, de neuf ou de vieux, un personnage, une situation. Donc, assez adverse à l'autobiographie. Laquelle a été à la fin du xx<sup>e</sup> siècle un courant littéraire, choyé, dont *Vies minuscules* de Pierre Michon fut le chef-d'œuvre.

Et voici *Le Roman de la politique* qui incontestablement se doit d'être de cette catégorie. Avec l'inévitable « je ». Moi qui ai toujours prôné

*Le roman de la politique*

le « Qui écrit se retranche » de Mallarmé !... Heureusement, le même déclare qu'il faut « céder l'initiative aux mots ». Convenons que le « je » ici est un mot. Car « roman du réel », cette formule ne me suffit pas, l'enjeu étant, outre l'exactitude des actions et des pensées, la manière dont cela façonna nos vies et nos sentiments.

Le plus heureux de ceux-ci est que pendant quarante ans mes amis et moi avons mené une action politique au travers de deux organisations créées par nous et une vision qui était de notre cru, dans une entente qui au lieu de la rude toile qui gratte fut plutôt faite de la dentelle des différences.

Il est temps pour moi... de dire ce qui a eu lieu. Mais si le présent est l'acrobate sautant au milieu de la scène, le passé, lui, est un vieillard – qui marche avec une canne laquelle ne manque pas, dans sa méchanceté, de faire trébucher la mémoire. Le passé est-il le cadavre d'une vie ? Je ne le crois pas. Il est le jardin où continuent à pousser les fleurs du souvenir, que je vais tenter de lier tantôt avec le ruban de la chronologie, tantôt en accueillant les hirondelles du souvenir. Quoi qu'il en soit, disons que pendant quarante années Lazarus, Badiou et moi avons voulu rendre justice à notre temps. Notre temps fut celui de ceux que l'on nommait les maos. À savoir ceux qui devant la catastrophe que fut l'Union soviétique cherchaient une voie pour la justice et l'égalité.

## **Bon ! D'abord un résumé de ce qui suit : pourquoi le maoïsme et lequel ?**

### *Circonstances*

« Révisionnisme » du PCF prosoviétique. Révolution culturelle en Chine comme exemple de la nécessité d'une deuxième révolution dans la révolution (contre le Parti-État). Quelques repères ambiants de ces temps avant d'en venir à nous.

### *Action violente*

Attaque, par les comités Vietnam de base, de l'exposition à la gloire de Thiêu, sise 44 rue de Rennes, le 28 avril 1968. L'un des déclencheurs de Mai 68.

### *Mai 68, les maos et les barricades*

Comment les « marxistes-léninistes » interdits de manifestation – sur l'ordre de Benny Lévy – eurent soudain le besoin urgent d'aller faire visite à leurs grands-mères.

*Le roman de la politique*

*Le dépôt d'autobus de la porte d'Orléans*

À Paris, avec les conducteurs en grève. Propagande et action, présence durant tout Mai 68. Liens militants à Renault-Billancourt, avec des ouvriers d'origine algérienne, anciens combattants de la guerre d'Algérie. Apprentissage par les militants du « travail de masse ».

*Gauche prolétarienne et crise*

Création de la Gauche prolétarienne (GP). Novembre 1968, parution du n° 1 de *La Cause du peuple*. Sylvain Lazarus, esprit politique, se rallie à la GP contre mon gré.

*Querelle avec Sylvain Lazarus à propos de la GP*

Beaucoup de ce que nous avons fait de bon, dont les organisations que nous avons créées, a résulté d'une querelle. Celle qui opposa Sylvain Lazarus, mon compagnon, et moi au sujet de la Gauche prolétarienne.

Nous appartenions à cette organisation à la fin de Mai 68. Mais de façon distincte : Sylvain Lazarus était proche de Benny Lévy qui avait déclaré la fin de l'UJCLM et fondé – en une réunion où, l'un et l'autre, nous fûmes présents –, la Gauche prolétarienne. Vous lirez plus loin le récit de cette fondation par Robert Linhart, qui était le

*Bon! D'abord un résumé de ce qui suit*

dirigeant de l'UJCML. Je crois qu'il y eut vote : je me souviens d'avoir levé une main.

Dès la première année d'existence de la GP, je fus en dissidence. La ligne de la Gauche prolétarienne me paraissait concentrer tous ses défauts et aucune de ses qualités : c'était en gros le début de la ligne antiautoritaire, consistant entre autres à terroriser de malheureux professeurs de lycée, de l'abandon de la politique sous la forme des comités de base apolitiques chez Renault. Et, dans les ombres où je ne pénétrais pas, de « la Nouvelle Résistance » : en un mot et sous la direction d'Olivier Rolin, qui deviendra le grand écrivain qu'il fut toujours, le passage à une lutte armée. Ce qui pour moi, fille de résistant combattant les nazis, me paraissait une hyperbole et non une nécessité. Tout cela renforçait mes objections à un séjour à la GP. Mais Sylvain renâclait.

L'argumentaire de Lazarus était le suivant : il ne lâcherait pas la proie pour l'ombre, ni la politique pour la critique furieuse d'une souris – moi (Rappelez-vous la formule, dans *L'Idéologie allemande* de Marx : « la critique rongeuse des souris ») –, mais pour une autre organisation. Aucune de celles en place n'avait son agrément : L'Humanité rouge – groupe strictement « pro-chinois », recevant ses ordres de Pékin comme le PCF de Moscou – était dogmatique, Vive la Révolution, fondé en 1969 et dirigé par Roland Castro et Tiennot Grumbach, déjà en proie au

### *Le roman de la politique*

courant désirant (avec le thème princeps de révolte antiautoritaire, des pratiques d'action directe, tout cela d'un activisme intense, anticipation intéressante mais étrangère à nos préoccupations).

Lazarus, plus jeune que moi, appartenait à une génération pour qui le PCF n'était rien. Son expérience politique avait commencé avec les Comités Vietnam de base, CVB (fondés par Olivier de Sardan), et avec deux mots d'ordre : « Un petit peuple peut en vaincre un grand », « Oser se révolter, oser vaincre », et surtout une méthode : « le travail de masse ». Du moins et ainsi résumé, c'est ce qu'on entendait par maoïsme et considérait comme son bagage. Ah ! le travail de masse, à savoir l'écoute de ce que pensaient, disaient les gens et trouver avec eux ce dont ils se sentaient capables, au lieu de leur imposer une ligne politique abstraite !

Sylvain était par ailleurs un jeune homme que Lénine – et particulièrement son *État et la Révolution* – concernait fortement. Pour lui, la question de l'État, tant dans l'histoire de la pensée marxiste que dans l'histoire de ce marxisme-là, dans le pays où il avait pris le pouvoir, fut longtemps, sinon toujours, l'obstacle à surmonter, la pierre sur laquelle repasser les couteaux des questions.

En même temps, il nourrissait une préoccupation singulière : celle de la pensée. La politique pour lui en était une. Une politique sans pensée n'était qu'un activisme ouvert à tous les



*Bon! D'abord un résumé de ce qui suit*

vents, une pensée sans politique et sans pratique, la figure immémoriale de la discussion de salon. Ou un théoricisme, dont pourtant la notion avait été renouvelée par Althusser. « Théoricisme » n'était plus, à partir de Althusser, vaine spéculation abstraite, s'opposant à la pratique, mais une incontournable nécessité. Créant le concept de « pratique théorique », Althusser donnait à celle-ci une fonction politique en tant que « lutte de classe dans la théorie ». Car la philosophie avait chez lui le caractère d'une « intervention », autrement dit d'une « pratique, théorique » qui ne déroule pas ses effets sur le seul plan de la spéculation : la philosophie, disait Althusser, trace des « lignes de démarcation ». Mais c'était insuffisant pour Lazarus. Ce qui lui importait avant tout était une pensée propre de la politique, distincte de toute autre. Ce fut, j'y reviendrai (page 120), « la pensée en intériorité ».

Donc querelle. Elle eut lieu entre deux portes de notre cuisine. Crescendo. Il n'était pas question pour lui de quitter la GP, me dit-il – sans solution de rechange –, il n'était question que de cela, rétorquai-je. Et à chaque refus, chacun appliquait une forte claque sur le contradicteur. Les claques et les portes battaient sous le vent de la discorde. Pour concilier nos positions, et nous réconcilier, nous décidons d'aller faire une enquête en Italie auprès d'autres groupes d'obédience maoïste.